

Le corps dans l'agir sexuel

Élise Pelladeau

DANS **ADOLESCENCE** 2019/1 T. 37 n°1 , PAGES 33 À 42
ÉDITIONS **ÉDITIONS GREUPP**

ISSN 0751-7696

ISBN 9782906323278

DOI 10.3917/ado.103.0033

Date de mise en ligne : 18/04/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-adolescence-2019-1-page-33?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions GREUPP.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

LE CORPS DANS L'AGIR SEXUEL* |

ÉLISE PELLADEAU

L'objet de cet écrit sera d'interroger la fonction du corps de l'adolescent engagé dans l'agir sexuel violent, en appui sur un protocole de recherche qui visait à rencontrer des adolescents auteurs de violences sexuelles et incarcérés en centre de jeunes détenus en maison d'arrêt. Nous nous attarderons sur la dimension économique de l'excitation, mais aussi et surtout sur le rapport à l'effraction du corps de l'autre, en miroir, en réaction et/ou clivé du vécu traumatique de l'effraction psychique par le pubertaire (Gutton, 1991). Nous nous appuierons particulièrement sur la courte vignette clinique de Pierre, adolescent âgé de quinze ans, incarcéré pour des faits de viol. En questionnant son histoire de vie, le rapport à son corps, comme à celui du corps de l'autre, nous interrogerons la jonction du vécu corporel dans l'agir sexuel violent et de la rencontre effractive avec l'autre, potentiellement spéculaire.

Non tenterons de considérer l'acte sexuel violent de l'adolescent, en lien avec une zone traumatisée du corps sexué en appui sur la troisième topique de C. Dejours (2003). En effet, nous questionnerons le vécu subjectif du corps effractant, entre corps biologiquement mouvant à

* Communication au colloque « *Les sexualités adolescentes* » organisé par la revue *Adolescence* et l'UFR d'Études Psychanalytiques (Université Paris Diderot – Paris 7), le 9 décembre 2017, à Paris.

l'adolescence et corps érogène, tout en postulant la fonction du passage à l'acte sexuel violent, en écho aux écueils de la subversion libidinale dans les tout premiers temps de la vie pulsionnelle du sujet.

LE CORPS DE L'ADOLESCENT

À l'adolescence, les remaniements inhérents au pubertaire tel que le décrit Ph. Gutton (1991), sont autant de bouleversements internes potentiellement traumatiques, qui réveillent le conflit œdipien et auront à cœur d'être liés par le travail de l'*adolescens* : comme processus de liaison corollaire au travail du pubertaire. Cette période de remaniements psychiques, particulièrement coûteuse – dans ce qu'elle convoque de reviviscence des fantasmes incestueux et parricides – est également propice à des mouvements de déliaisons pulsionnelles, voire à des décompensations psychopathologiques souvent ponctuelles.

De récents travaux (Roman, Dumet, 2009) ont rappelé le rôle du corps de l'adolescent comme support de l'expérience subjective en s'appuyant sur la célèbre formule de Freud : « le Moi est avant tout Moi-corps »¹. Le corps ne serait alors plus seulement instrument – comme il est courant de le retrouver dans la littérature du passage à l'acte – mais aussi support, au carrefour de l'intrapsychique et de l'intersubjectif comme le rappellent les auteurs.

D. Donabédian (2012) revient quant à lui sur le retentissement identitaire et moiïque des désorganisation/réorganisation du pubertaire. L'auteur insiste sur l'ambivalence du lien entre le sujet et l'objet de son désir, et ce jusque dans le rapport au corps. Il décrit ainsi certaines configurations où, à défaut de réprimer le désir pour l'objet, le sujet peut être amené à rejeter son propre corps, comme objet de pulsion, comme cela se retrouve notamment dans le processus dysmorphophobique ou hypochondriaque. D. Donabédian insiste par ailleurs sur la reviviscence des vœux parricides et incestueux au temps adolescent, et sur les réaménagements psychiques qui leur sont corollaires. L'auteur précise que la sexualité adolescente implique souvent, en ce sens, un processus

1. Freud, 1923, p. 270.

masochiste érogène primaire, en réponse à ces fantasmes inconscients. C'est ainsi, nous rappelle J. Bouyx (2013), que l'économie psychique de l'adolescent s'inscrit dans une double valence, entre une force pulsionnelle en quête de représentations nouvelles et contenantes (mais souvent inabouties qui laissera le sujet dans une sorte d'excitation permanente au potentiel traumatique car dépassant les capacités de son pare-excitations) et la recherche angoissante d'une mise en acte « des nouveaux buts de la pulsion »².

LE CORPS ENGAGÉ DANS L'AGIR SEXUEL VIOLENT

La mise en acte sur le versant sexuel à l'adolescence est maintenant bien connue (Ciavaldini, 1999 ; Roman, 2004), questionnant l'expression agie de l'adolescent comme une modalité défensive contre des angoisses dépressives ou psychotiques. À cet égard, F. Marty (2001) et G. Bonnet (2006) ont conceptualisé l'agir à l'adolescence sous un prisme transitoire, en insistant sur la malléabilité processuelle des symptômes inscrits entre effraction pubertaire et travail de liaison *adolescens* (Gutton, 1996).

Plus récemment, P. Roman (2015) propose de concevoir les violences sexuelles à l'adolescence comme une façon d'analyser des codes symboliques visant à structurer les discours sur la sexualité et qui, par là-même, en sous-tendraient les pratiques. L'auteur rappelle sur ce point que nombre d'adolescents modèlent plus ou moins consciemment leurs pratiques sexuelles à partir de supports visionnés par différents canaux. Ces orchestrations véhiculeraient des pratiques opératoires, érigeant des « techniques sexuelles »³, parfois sophistiquées. P. Roman postule alors l'idée que le renoncement au tabou encouragé par la monstration omniprésente entretiendrait une forme d'illusion de toute-puissance narcissique, qui placerait l'adolescent dans une forme de « contrainte à la jouissance »⁴, désormais rendue possible par la maturation du corps physiologique.

2. Bouyx, 2013, p. 211.

3. Roman, 2015, p. 227.

4. *Ibid.*

L'énigme dont il est question dans le corps-à-corps violent de l'adolescent n'est pas sans nous ramener à la situation anthropologique fondamentale décrite par J. Laplanche (1987, 2007) dans le cadre de sa théorie de la séduction généralisée. En effet, l'auteur reprend la conception freudienne en faveur de ce qu'il décrit comme « altérité radicale ». Selon lui, c'est la relation adulte/enfant, caractérisée par son asymétrie essentielle déjà décrite par S. Ferenczi (1932), qui poserait les jalons d'une séduction de l'adulte vers l'enfant : séduction émanant des messages préconscients/conscients que l'adulte enverrait à l'enfant et qui, pour lui, resteraient « énigmes ». Ces messages seraient d'emblée compromis par l'inconscient infantile de l'adulte. L'auteur reprend alors ce qu'il considère comme « la grande découverte freudienne », à savoir une dissymétrie fondamentale : l'existence d'un inconscient adulte, quand l'enfant, lui, n'en disposerait pas. Cela placerait, par là-même, le dialogue sur deux plans distincts. Le message préconscient/conscient émis par l'adulte, et compromis par son inconscient sexuel infantile, deviendrait énigmatique « par un excès unilatéral introduisant un déséquilibre à l'intérieur même du message »⁵ pour l'enfant. Ce dernier entreprendrait une traduction « intra-sémiotique », dite « par apport » ou « par ajout », en se servant des éléments proposés par l'adulte dans le cadre de la situation anthropologique fondamentale. C'est justement cette traduction, dans l'optique où elle aboutirait, qui permettrait de conduire au clivage topique (et non symptomatique) entre inconscient refoulé d'une part (inconscient sexuel) et inconscient enclavé (résidus des messages non traduits « en attente de traduction »), ou « inconscient amental » dans la perspective de C. Dejours (2003), plus pessimiste car, selon ce dernier, les messages non traduits le resteraient. Toujours dans la perspective de cet auteur, il est intéressant de souligner les destins de cette relation pulsionnelle asymétrique dans l'investissement du corps propre par le sujet. En effet, c'est dans ce bain intersubjectif et pulsionnel, dans les tout premiers soins entre sujet et objet primaire que le corps du sujet serait investi libidinalement. Or, l'inconscient infantile de l'objet primaire

5. Laplanche, 2007, p. 121.

laisserait planer une ombre sur l'investissement libidinal du corps propre du sujet, dessinant les contours de zones « blanches » ou mortes, échappant ainsi à la subversion libidinale du corps érogène, et potentiel siège de décompensations ultérieures, comme l'illustre l'auteur notamment dans sa théorie psychosomatique.

Ici, dans le cadre de notre propos, c'est le corps, et plus particulièrement le corps de l'adolescent qui retient toute notre attention : un corps investi libidinalement dans son potentiel érotique dans les tout premiers temps de sa vie, puis réinvesti à l'aune des conflits œdipiens et pubertaires, lors de la maturation sexuelle gonadique. En croisant les apports fondamentaux des travaux de J. Laplanche (1987, 2007), C. Dejours (2003) et Ph. Gutton (1991), nous pouvons nous questionner sur les destins du corps adolescent dans les contours de son éprouvé, et jusque dans l'impossible émergence d'une représentation qui lui serait corollaire. En effet, dans quelle mesure la rencontre avec l'autre, ce nouvel autre dans un corps-à-corps contraint, ne rejouerait pas dans l'emprise (entendu ici dans son acception économique défensive), la contrainte au potentiel traumatique de la relation primaire, éprouvant physiquement la zone de sensibilité de l'inconscient amential ?

L'énigme de l'autre devenue énigme en soi, à l'interstice entre le sujet et l'objet, nous apparaît en écho direct du corps-à-corps adolescent, d'un corps que le sujet peine à reconnaître en testant les éprouvés, vers un corps « étranger », spéculaire, partiel, mais rarement complémentaire.

RENCONTRE AVEC PIERRE

Pierre, âgé de quinze ans, est incarcéré en quartier mineur d'une maison d'arrêt. Il est en mandat de dépôt, dans l'attente de son procès tout en reconnaissant les faits pour lesquels il est incarcéré. Le jeune homme est particulièrement grand, peu assuré et timide. Lors de nos premières rencontres, il n'évoquera que brièvement les faits pour lesquels il est incarcéré. Ses quelques mots sont néanmoins emprunts d'une grande honte : « Je ne peux pas en parler, pour qui vous allez me prendre ? » Évidemment, le fait que je sois une femme n'est pas sans résonance dans la rencontre clinique. Car Pierre projette sur moi nombre de représentations, en écho d'une culpabilité qui semble encore inconsciente à ce stade de nos rencontres. Reprécisons ici que je le reçois dans un cadre de recherche, et que le nombre d'entretiens est prévu et convenu à

l'avance : nous nous verrons à cinq reprises. Comme tous les sujets de cette recherche, Pierre bénéficie d'un espace psychothérapeutique autre, avec un psychologue du service.

Lors de notre quatrième rencontre, quand il aborde les faits pour lesquels il est incarcéré, Pierre nous parle tout d'abord de son corps qui le gêne. Cette impression nous est saisissable physiquement, jusque dans la manière dont il se tient. Il qualifie son acte d'une « abomination impardonnable », puis il ajoute « qui ne visait personne ». Cette dernière formulation m'interpelle et, quand je le questionne à ce sujet, il précise : « C'est ce corps-là, ce corps... cette excitation permanente ; je savais pas, je savais pas, je comprends pas ! ». Pierre revient sur ce corps devenu pubère « beaucoup trop vite » : « Je ne comprends pas ce qui s'est passé pour moi, mon corps, mon... mon... sexe, tout a changé si rapidement, du jour au lendemain, et je ne pouvais en parler à personne. » Plus tard, il confiera qu'il était sans cesse excité par « tout et n'importe quoi ». Il précisera à ce propos : « normalement, les gars de mon âge, vers onze ans, ils n'avaient pas ce genre de truc. Moi, non seulement, j'avais l'impression que tout était sujet à érection, mais en plus de ça, ça ne se calmait jamais ». Le corps de Pierre, lui étant devenu étranger du « jour au lendemain », n'a pas offert la latence nécessaire au travail de liaison de l'*adolescent* au temps du pubertaire. L'effraction des limites du corps, résonne alors clairement comme l'après-coup du traumatisme originaire, tel que nous l'avons rappelé antérieurement dans ce présent écrit (Freud, 1895 ; Janin, 1996). Or, si Pierre ne peut fournir que très peu d'informations sur son environnement primaire, le peu dont il dispose témoigne – par la négative – de la fragilité des digues psychiques posées dans sa prime enfance. « Je peux juste vous dire que j'ai été placé tout petit car mes parents étaient adolescents et de confession religieuse différente. Du coup, ils étaient violents, bref, j'étais un “ péché sur pattes ” ». Pierre se définit comme l'incarnation de celui qui pêche par sa présence, à la manière dont son corps pêche par sa maturation, déprise de toute temporalité progressive.

En s'appuyant sur les travaux de F. Marty, P. Roman, pose l'hypothèse d'un agir sexuel violent au « service » du processus adolescent, en servant « maladroitement », un procédé de différenciation et de construction de la temporalité psychique, « en partant de l'inscription dans un référentiel de sens »⁶.

Pierre injecte un sens éminemment dérogatoire à sa venue au monde ; il n'était qu'un péché, suspendu dans le temps pourrions-nous ajouter, puisqu'il

6. Roman, 2015, p. 230.

est dans l'impossibilité de dater exactement sa venue au monde. « Il n'y a pas de date officielle, on m'a créé mon anniversaire, on a fait comme si ». Les quelques éléments dont dispose l'adolescent ne sont évidemment pas suffisants pour poser les ingrédients d'un roman familial. Pierre dit avoir « cassé un couple qui n'existait déjà qu'en traces », comme si sa naissance en tant que telle signait le premier temps du traumatisme : un traumatisme à l'échelle individuelle, mais aussi en résonance certaine avec ceux de ses « parents biologiques », sur le plan intergénérationnel. Placé en foyer peu de temps après sa naissance, Pierre a connu plus de six familles d'accueil : « J'avais l'impression de passer de mains en mains, sans laisser d'empreinte, à part mon corps qui me faisait mal, (...) je me souviens que j'étais tout le temps malade, et que je tombais souvent. »

Si Pierre traverse ces fractures de lieux de vie sans encombre, son corps, lui, en porte les stigmates de plus en plus douloureux, jusqu'à cette maturation pubertaire soudaine, comme s'il fallait grandir vite. Si le traumatisme dépasse les capacités de gestion du pare-excitations psychique de Pierre, il convient de noter que l'après-coup pubertaire s'inscrit brutalement dans le corps, et côtoie des manifestations douloureuses en écho du parcours de vie tortueux de l'adolescent. Quand il aborde son passage à l'acte, Pierre n'évoque qu'angoisse et excitation somatique, comme si cet affect et cette sensation perceptive, constituaient les deux faces d'une même pièce.

Ces éléments ne sont pas sans raisonner avec les apports de Freud (1905) dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, texte où l'auteur insiste sur l'intrication du plaisir et du déplaisir dans l'acte sexuel. Il reviendra en 1924 sur cette intrication dite « co-excitation libidinale » dans « *Le problème économique du masochisme* ». Dans le cas de Pierre, il semblerait que la montée de l'excitation et le vécu passif face à ce corps subitement pubère, appuient sur une angoisse en écho du déplaisir décrit par Freud.

C'est en ce sens que le vécu somatique de l'excitation plaisir/déplaisir, perçu comme une acmé progressive vers l'extase, déborderait brusquement le périmètre des sensations alors connues par l'adolescent, ouvrant la voie d'un au-delà du principe de plaisir, et débordant ainsi les capacités économiques de son appareil psychique. L'angoisse ici rencontrée par Pierre pourrait peut-être se lire comme le pendant psychique de l'effraction somatique de son corps par la puberté. Nous pourrions lire la submersion de l'angoisse pubertaire, en après-coup

de l'intromission de messages énigmatiques au potentiel traumatique dans la relation de l'enfant à l'objet primaire, et ce, en référence directe à la théorie de la séduction généralisée.

Quand il évoque les faits en entretien, Pierre se met à trembler, l'angoisse est palpable. Il revient alors sur les conséquences de l'acte qu'il a commis sur sa victime : « Je ne savais même pas qu'elle était là, pour moi, y'avait personne, enfin si, mais le but n'était pas de lui faire du mal... je voulais juste que ça s'arrête, que l'angoisse s'arrête. Je l'ai vue, du coup j'ai ressenti... » Son discours se barre subitement. Le viol de la victime aurait alors « permis » à Pierre d'éprouver les contours de cette angoisse déformante « qui me rongait, comme si elle dépassait les limites de mon corps », pour trouver perceptivement les limites tangibles de son corps.

Toujours dans cette lignée théorique, nous pourrions situer la rencontre avec la victime sur la zone dite de « sensibilité de l'inconscient » amental décrit par C. Dejours (2003). « La zone de sensibilité de l'inconscient est aussi la zone de fragilité fondamentale de la troisième topique chez tout sujet en état d'équilibre. C'est dire que même quand le clivage⁷ est stable, il reste un espace de fragilité où le sujet risque de rencontrer un jour une situation réelle qui soit au-dessus de ses forces et qui le conduise à la crise »⁸. Ainsi, nous pourrions penser que la rencontre perceptive entre Pierre et sa victime aurait pu se vivre en appui sur la zone de sensibilité de l'inconscient de l'adolescent, zone de fragilité à double titre :

- Parce que le trajet perceptuel visuel/kinesthésique s'inscrit dans le corps subitement pubère, comme deuxième temps du traumatisme.
- Parce que cette stimulation, loin de toute représentation, convoquerait l'effroi.

Comme le rappelait J. Laplanche, « *la pulsion vient avant l'instinct*, le fantasme vient avant la fonction ; et quand l'instinct sexuel arrive, le

7. L'auteur évoque ici le clivage topique entre les deux inconscients : refoulé freudien, et amental.

8. Dejours, 2003, p. 97.

fauteuil est déjà occupé »⁹ questionnant, chez Pierre, la place impossible du fantasme dans les tout premiers temps des desseins et échecs de la satisfaction hallucinatoire du désir (Freud, 1900). Comme le rappelle I. Gernet (2014) qui questionne les destins du corps érotique à l'adolescence à l'aune des théories laplanchiennes, « l'implantation du message énigmatique dans le corps fonde le mouvement de la constitution du Moi et la capacité de s'éprouver soi-même en tant que conséquence de la séduction originale »¹⁰. La question de l'éprouvé des limites du corps érogène est alors centrale. En effet, le clivage topique entre inconscient refoulé et inconscient proscrit (amental) est particulièrement sollicité et fragilisé au temps adolescent, temps où ses craquées en lien avec les expériences du corps en situation intersubjective rendent le sujet particulièrement vulnérable.

Si au début de ce travail étaient questionnées les fonctions du corps dans l'agir sexuel violent à l'adolescence, force est de constater que les éléments théorico-cliniques ont poussé notre réflexion au-delà de ce périmètre. En effet, penser la fonction du corps dans l'agir sexuel violent revient à penser la place du corps dans la rencontre intersubjective et ses retentissements sur l'économie psychique du sujet du corps propre. Or, il apparaît, à la lecture du cas de Pierre que le corps adolescent pourrait s'inscrire comme une fonction, support et réceptacle des carences du pare-excitations psychique mais aussi comme une solution instrumentale bien qu'illusoire, pour tenter d'éprouver, à tout prix, les contours des zones « mortes » du corps érogène. Le corps du sujet, interface entre le soi et l'autre, ferait alors fonction de liaison entre les différents percepts sensoriels particulièrement sollicités au temps adolescent, en lieu et place du couple affect-représentation, propice au déploiement de l'aire fantasmatique.

BIBLIOGRAPHIE

BONNET G. (2006). Les perversions transitoires à l'adolescence. *Adolescence*, 24 : 555-571.

9. Laplanche, 2000, p. 664 ; 2007, p. 44.

10. Gernet, 2014, p. 44.

- BOUYX J. (2013). L'adolescent et son corps de Diran Donabédian. *Revue Française de Psychosomatique*, 44 : 209-217.
- CIAVALDINI A. (1999). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris : Masson.
- DEJOURS C. (2003). *Le corps, d'abord*. Paris : Payot.
- DEJOURS C. (2004). Le corps entre séduction et clivage. In : J. Ain (Éds.), *Résonances entre corps et psyché*. Paris : Érès, pp. 59-83.
- DONADÉBIAN D. (2012). *L'adolescent et son corps*. Paris : PUF.
- FERENCZI S. (1932). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant : le langage de la tendresse et de la passion*. Paris : Payot, 2004.
- FREUD S. (1895). *Études sur l'hystérie*. Paris : PUF.
- FREUD S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris : PUF.
- FREUD S. (1905). *Trois essais sur la vie sexuelle*. Paris : PUF.
- FREUD S. (1923). Le Moi et le Ça. In : *Œuvres complètes, T. XVI*. Paris : PUF, 1991, pp. 265-301.
- FREUD S. (1924). Le problème économique du masochisme. In : *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris : PUF, 1973, pp. 287-297.
- GERNET I. (2014). Destins du corps érotique à l'adolescence, *Psychosomatique Relationnelle*, 3 : 39-54.
- GUTTON PH. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF.
- GUTTON PH. (1996). *Adolescens*. Paris : PUF.
- JANIN C. (1996). *Figures et destins du traumatisme*. Paris : PUF.
- LAPLANCHE J. (1987). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*. Paris : PUF.
- LAPLANCHE J. (2000). Pulsion et instinct. *Adolescence*, 18 : 649-668.
- LAPLANCHE J. (2007). *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien 2000-2006*. Paris : PUF.
- MARTY F. (2001). Potentialités perverses à l'adolescence. *Clinique Méditerranéenne*, 63 : 263-279.
- ROMAN P. (2004). La violence sexuelle et le processus adolescent. Dynamique des aménagements psychiques, des auteurs aux victimes de violence sexuelle. L'apport des méthodes projectives. *Psychologie clinique et projective*, 10 : 113-146.
- ROMAN P. (2015). Les violences sexuelles à l'adolescence et l'épreuve du corps-a-corps : l'illusion d'une sexualité sans tabou ? *Cahiers de Psychologie Clinique*, 45 : 225-236.
- ROMAN P., DUMET N. (2009). Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence. *Cliniques méditerranéennes*, 79 : 207-227.

Élise Pelladeau
 Université de Poitiers
 CAPS, EA 4050
 86000 Poitiers, France
 elise.pelladeau@univ-poitiers.fr